



4 *Les églises mennonites des USA et du Congo dialoguent :*
Que veut dire : partager nos dons ?

8 *Le Chaco paraguayen :*
Apprendre à vivre ensemble

11 *Redéfinir le martyre :*
Une nuée de témoins en commun ?

13 *Lettre de la CMM :*
Action à un haut niveau nécessaire au Zimbabwe

14 *Les responsables de la CMM :*
Délégation Koinonia et diacres mondiaux



2 *Täuferjahr:*
L'anabaptisme célébré en Suisse



Un chœur unissant mennonites et réformés chante à Langnau (Suisse), lors de la cérémonie d'inauguration du *Täuferjahr*.

Une année particulière pour les Suisses

Langnau, Suisse — “Nous ne pouvons défaire ce qui a été fait, mais nous pouvons apprendre, afin de ne pas répéter les mêmes erreurs.”

C'est par ces mots, prononcés par Werner Luginbühl, président du canton d'Emmental, que le 24 mars, a entamé le culte qui marquait le début du '*Täuferjahr*' ('année anabaptiste'), une année de commémoration de la présence des anabaptistes dans ce pays.

C'est dans cette région que les autorités ont brutalement réprimé le mouvement anabaptiste qui, au 16^e siècle, remit en question les réformes de Martin Luther et d'Ulrich Zwingli, un des chefs suisses de la Réforme.

“Nous, les successeurs indirects des autorités politiques de ce temps, regrettons les injustices commises et les souffrances qu'elles ont entraînées.” dit Werner Luginbühl.

La réconciliation officielle entre protestants et mennonites de Suisse a eu lieu dans les années 1970, mais l'histoire des anabaptistes est restée ‘un sujet tabou’, selon Fritz von Gunten, coordinateur principal des événements commémoratifs.

“Nous préférierions parler des réussites et des aspects positifs du passé plutôt que de ses pages sombres”, dit Fritz. “Il y a des anabaptistes dans le canton d'Emmental aujourd'hui, et ils sont bien intégrés dans leurs communautés, [mais] la population ignore presque tout de leur histoire.”

Fritz ajoute qu'il a été submergé par

le nombre de projets qui lui ont été soumis pour figurer dans le programme officiel, destiné à faire connaître le passé. Plus de 200 événements rappelleront la persécution des anabaptistes (aujourd'hui surtout mennonites et amishs). Cette persécution commença pendant la Réforme, et ne prit fin qu'au début du 19^e siècle.

Le programme du *Täuferjahr* comportera des pièces de théâtre, des expositions et des excursions dans Berne et dans les cantons du nord-ouest de la Suisse.

“Cette soudaine attention met les communautés anabaptistes suisses mal à l'aise”, dit Paul Gerber, le président de Conférence Mennonite Suisse, lors de la cérémonie. Les mennonites vont devoir s'efforcer de rester fidèles à leur foi en dépit de leur nouvelle célébrité.

Paul Gerber rappela que, même si aujourd'hui, elle ne concerne plus les anabaptistes, la persécution existe toujours en Suisse. Sa déclaration faisait allusion de façon voilée au sort des demandeurs d'asile, qui ne sont ni brûlés ni noyés comme l'étaient les anabaptistes du 16^e siècle, mais sont souvent rejetés par les autorités.

Il y a aujourd'hui en Suisse, 14 assemblées mennonites, comptant environ 2 500 membres.

Tous sont invités à assister à une rencontre internationale qui aura lieu dans l'Emmental du 26 au 29 juillet 2007.

Informations disponibles sur www.anabaptism.org.

— *swissinfo*, Dale Bechtel à Langnau

Täuferjahr : l'anabaptisme

Dialogue

Markus Rediger

L'Emmental. Cette région de Suisse produit le fromage du même nom. C'est aussi là que se trouve la plus ancienne église anabaptiste du monde.

Les disciples de Jésus-Christ de la tendance anabaptiste s'y retrouvent depuis 1527. Pendant plus de 300 ans, ils y ont été opprimés, persécutés puis dispersés.

Mais c'est aussi là, dans l'Emmental, qu'en 2007, a lieu le *Täuferjahr*, temps de célébration des débuts, et de la présence continue, en Suisse des anabaptistes.

Cette ‘année anabaptiste’ suscite une attention inattendue. Les journaux ont publié des articles sur le *Täuferjahr*, et les librairies qui, d'ordinaire, ne vendent pas de livres anabaptistes, ont en rayon '*Täuferführer der Schweiz*', un guide sur l'anabaptisme (publié en allemand et en français).

'L'année anabaptiste 2007' s'est ouverte officiellement avec un culte

Couverture: Felix Manz et d'autres anabaptistes furent noyés dans la Limmat, à Zurich au 16^e siècle. C'est là que commença, en 2004, la réconciliation entre descendants des persécuteurs et des persécutés. Il y eut un culte pendant lequel le secrétaire général de la CMM, Larry Miller, prêcha dans la 'Grossmünster' (au fond à droite). La plaque commémorative a été posée lors de la cérémonie. La réconciliation se poursuit en 2007 par différents événements qui auront lieu pendant le '*Täuferjahr*' une célébration de l'anabaptisme en Suisse.

photo : Matthias Rediger

avec nos ex-persécutés

[voir ci-contre]. Les Journées Internationales, du 26 au 29 juin, attireront des visiteurs du monde entier et, outre un programme culturel, seront l'occasion de visiter des sites anabaptistes dans l'Emmental et dans le Jura. Il y aura aussi un culte à la patinoire de Langnau.

Langnau accueille toute l'année une exposition : "Baptisé et Béni", présentant les origines de l'anabaptisme. Une grande chorale donnera des 'concerts mennonites' à Berne et à Langnau, en septembre. Est aussi prévue une marche pour commémorer de façon spectaculaire la déportation des anabaptistes au 16^e siècle. En outre, il y aura des présentations, des expositions, des pièces de théâtre, des concerts et des excursions dans l'Emmental tout le long de l'année (programme : www.menno.ch ou www.anabaptist.org).

Dans d'autres régions, des pasteurs réformés, mais aussi des directeurs de films ou de théâtre, sont à l'origine de nombreuses initiatives, véritables invitations à la réconciliation et au dialogue.

Certaines églises, ainsi que des historiens et des théologiens, reprennent des thèmes de l'histoire anabaptiste. Quand l'église réformée de Kirchberg a fêté son 500^e anniversaire l'année passée, elle a invité les mennonites à participer au culte, à prier et à faire connaissance.

Marianne Rediger, une représentante mennonite, dit de cet événement: "Les anciens anabaptistes de Berne sont aujourd'hui chez eux partout dans le monde. Beaucoup ont émigré à cause des persécutions. C'est un peuple dispersé. Ceux qui sont restés ici sont devenus 'les silencieux dans le pays'. Quand les persécutions diminuèrent, et qu'ils ont progressivement été tolérés, (par exemple, quand on leur a permis de s'installer dans le Jura — mais seule-

ment dans les régions à 1 000 mètres au dessus du niveau de la mer), nombreux sont ceux qui sont restés ici. Oui, ceux qui n'avaient pas d'attache ou qui ont le plus souffert ont émigré; les 'silencieux dans le pays' sont restés. Cela a laissé une cicatrice."

Il y a, dans le Canton de Berne, des églises réformées construites avec l'argent confisqué aux anabaptistes expulsés à cette époque. C'est la raison pour laquelle des gens comme Wilfried Gasser, du Conseil de Berne et membre du parti évangélique populaire, demandent que des stèles soient placées dans les sites historiques de Berne.

Bien que le mouvement anabaptiste ait commencé à Zurich en 1525, il n'y a pas d'église mennonite dans cette ville. Certains responsables mennonites ont demandé s'il ne serait pas opportun de retourner dans le berceau de l'anabaptisme pour y implanter de nouveau une église mennonite. La plupart du temps, les mennonites qui déménagent dans la région de Zurich, se joignent à d'autres églises chrétiennes. Il est temps de faire renaître la présence silencieuse des anabaptistes par des inscriptions sur des stèles et des maisons de Zurich, et une nouvelle fois de faire connaître le message anabaptiste dans les rues de cette ville.

"Nous n'avons pas cherché à être sous les projecteurs", dit Martin Hunziker, pasteur de l'église mennonite de l'Emmental. "Mais, cette année, nous voulons être visibles et contribuer

Un jeune mennonite (en costume traditionnel) au Bluturm (la 'tour du sang') à Berne; les anabaptistes du 16^e siècle furent torturés dans de semblables tours.

à une meilleure compréhension mutuelle en offrant une autre perspective à une époque d'individualisme exacerbé."

Les mennonites seront heureux d'accueillir les visiteurs qui, lors du *Täuferjahr*, découvriront les églises mennonites. Ils veulent entrer en dialogue avec eux pour chercher à transmettre la bonne nouvelle, et ainsi réaliser la vision des anabaptistes dans le monde d'aujourd'hui.

Markus Rediger, Muensingen-Bern (Suisse), est membre du comité exécutif de la CMM et ancien président de la Conférence Mennonite Suisse.



photo : Markus Rediger

Relations d'églises à églises :

Partager nos dons ?

Après plus de trois ans d'exploration prudente et de discernement en commun, deux communautés d'églises mennonites congolaises ont accueilli (du 3 au 13 février 2007) une délégation de 13 personnes de *Mennonite Church USA* pour développer des relations d'églises à églises.

La délégation a d'abord passé trois jours à Kinshasa, puis s'est séparée en trois petits groupes pour visiter Kikwit, Tshikapa, et Mbuji Mayi (les pages suivantes présentent des rapports de ces visites).

Les relations entre la Communauté Évangélique Mennonite (CEM), la Communauté Mennonite au Congo (CMCo) et *Mennonite Church USA* ont commencé lors du 14^e Rassemblement de la CMM à Bulawayo (Zimbabwe), en 2003.

Trois ans plus tard, après la réunion du Conseil général de la CMM à Pasadena (USA), deux mennonites congolais ont visité diverses églises de *Mennonite Church USA* (les autres Congolais n'avaient pas reçu de visa pour entrer aux USA).

Alors qu'il était au Congo, le groupe de *Mennonite Church USA* a aussi rendu visite aux responsables de la troisième communauté congolaise : la Communauté des Églises des Frères Mennonites au Congo.

Mennonite Church USA, la CMCo, et la CEM ont des liens historiques. Les deux communautés congolaises sont nées du travail de *Congo Inland Mission*, appelée plus tard *Africa Inter-Mennonite Mission*. Depuis 1960, des membres de ces trois groupes travaillent ensemble au sein du *Mennonite Central Committee (MCC)*.

"Nous espérons que votre présence parmi nous va contribuer à redéfinir la notion de partenariat et que nous allons pouvoir collaborer pour que les églises deviennent de meilleures églises" dit Alphonse Tshiala, un pasteur de la CEM à Kinshasa, quand il a rencontré la délégation. Le groupe a aussi été accueilli avec enthousiasme par Pascal Misakabu, ancien président de la CEM, qui a travaillé étroitement avec la CMM pour lancer le processus de relations d'églises à églises.

"Nous souhaitons développer davantage notre amitié mutuelle", dit Sharon Waltner, modératrice de *Mennonite Church USA* et membre de la délégation. "Et nous voulons apprendre à partager nos dons les uns avec les autres."

Les rapports qui suivent ont été écrits par :

Benjamin Mubenga, président de la CEM
Laurent Kamizelo Kianza, secrétaire général de la CMCo
Alphonse Shiala, pasteur de la CEM, Kinshasa
Ron Byler, directeur associé de *Mennonite Church USA*

Les diamants sont éternels

En route vers Mbuji Mayi, le long des mines de diamant, des passants demandèrent au pasteur Benjamin Mubenga s'il emmenait ses passagers (des blancs) voir les diamants.

Le pasteur Mubenga, président de la Communauté Évangélique Mennonite (CEM), répondit qu'ils allaient voir des églises. Ses passagers (cinq des membres de la délégation de *Mennonite Church USA*) dirent que le pasteur Mubenga aidait à tailler des diamants d'une autre sorte : les assemblées de la CEM dans la province du Kasai Oriental.

Sur la route du diamant, le groupe accompagné par des responsables de la CEM, voyagea plus de cinq heures dans un 4x4 sur des routes creusées d'ornières et inondées, pour visiter trois assemblées congolaises près de Tshintshianku, à 90 km de Mbuji Mayi. Il s'est ainsi rendu compte que le manque de moyens de transport adéquats (autant les véhicules que les routes) est un obstacle majeur à la croissance des églises.

La délégation a visité plus d'une dizaine de paroisses, atteignant souvent sa destination des heures plus tard que prévu. Les membres des églises étaient cependant toujours prêts à accueillir le véhicule en agitant des feuilles de palmier pour former une arche. Puis le groupe était joyeusement escorté jusqu'à des places d'honneur, tout devant, dans l'église. Plus d'une centaine d'enfants, de jeunes et d'adultes chantaient leur amour pour Jésus.

Les responsables de la CEM expliquèrent aux visiteurs que les églises chrétiennes de la région étaient confrontées à trois grands défis : la pauvreté, la politique et l'éducation. Mubenga ajouta qu'un autre défi pour la CEM est de conserver l'unité entre

Partout où elle est allée, la délégation de Mennonite Church USA reçut un accueil très chaleureux, comme à Mukedi, où même le vieux pasteur était venu. (2e à partir de la gauche).

courrier / courier / correo





Les membres de la délégation de Mennonite Church USA : James Wenger, Suzanne Lind et Ron Byler (de gauche à droite) et des responsables d'église congolais ont rendu visite aux paroisses de la CEM. 15 personnes ont voyagé dans un seul véhicule sur des routes creusées d'ornières, arrivant souvent à destination des heures plus tard que prévu. Mais ils étaient toujours bien accueillis !

L'égalité : faire plus qu'en parler

“Au début, les différences entre les deux groupes posaient des problèmes”, dit Laurent Kamizelo, secrétaire général de la Communauté Mennonite au Congo (CMCo). “Mais quand nous avons commencé à nous parler à cœur ouvert, et à découvrir nos atouts, et nos besoins, nous avons pu progresser dans la compréhension mutuelle.”

Joseph Malu-a-Gimena, pasteur et directeur d'école secondaire à Mukedi, acquiesce : “En confrontant nos vies, nous avons commencé à créer des liens. Nous apprenons à mieux vous connaître quand nous mangeons et prions ensemble.”

Un des trois groupes des USA a voyagé pendant six heures de Kikwit pour se rendre à l'ancienne station missionnaire de Mukedi. Ce lieu est un symbole important des premières relations entre mennonites nord-américains et congolais. De nombreuses paroisses de la CMCo y sont très vivantes, il y a un hôpital, un centre de soins, des écoles et d'anciennes maisons des missionnaires.

Pourtant Mukedi est coupé du reste du Congo et de la CMCo. Il n'y a aucune route goudronnée. Il n'y a pas d'électricité, sauf celle produite par un générateur, ni réseau pour les télé-

des gens qui parlent des langues différentes. En outre, les membres doivent souvent faire des centaines de km, sur des routes en très mauvais état pour se rassembler. “Mais quand ils ont goûté à la joie d'être ensemble, ils font tout pour venir”, dit encore Mubenga.

25 évangélistes sont en formation pour implanter de nouvelles églises de la CEM. Quand ils seront prêts, chacun d'entre eux recevra \$10 et se mettra en route. Les nouveaux pasteurs devront trouver leur propre financement dans leurs nouvelles communautés.

Les responsables de la CEM décrivent d'autres difficultés, comme les conflits sérieux que connaît l'Église. Ils ont beaucoup travaillé à la résolution de ces conflits, avec l'aide de la CMM et du MCC. Aucun d'eux ne reçoit de salaire.

La CEM administre 60 écoles accueillant 10 000 élèves. Les églises reçoivent quelques subsides du gouvernement, mais elles sont très insuffisantes. Les responsables de la CEM espèrent aussi agrandir les bureaux de la communauté d'églises et construire un centre de soins, des écoles primaires et secondaires, et quelques logements.

“Nous avons été impressionnés par la détermination de nos frères et sœurs, qui expérimentaient de telles conditions pour la première fois”, écrit Mubenga après la visite. “Quelle bonne surprise de voir comme ils se sont bien adaptés aux conditions de vie

de chez nous, et à la rudesse des voyages à l'intérieur du pays... Cela montre que l'amour peut surmonter tous les obstacles.”

Alphonse Tshiala, président des églises de la CEM à Kinshasa, rapporte : “Nous avons une grande satisfaction et un motif de fierté parce que Dieu nous a fait grâce pour que nous puissions être en contact avec vous ce jour. Votre présence parmi nous n'a pas été le fait du hasard. Dieu sait que vous deviez être à nos côtés pour qu'ensemble nous puissions renforcer les dons de tous.”

Pendant le retour de Luputa vers Mbuji Mayi, les 15 passagers sautèrent de la voiture pour rendre visite à un marchand de diamants, membre de l'une des églises de la CEM. Il leur montra une poignée de petits diamants bruts, valant plus de \$1 500.

Comme ces diamants, les premières tentatives de mise en commun des dons entre églises du Congo et des U.S.A. sont modestes, mais leur potentiel est immense.

A Lozo-Munene, un élève de 12 ans a offert à la délégation 500 FC (environ 1 dollar USD) en disant : “Que cela vous serve même à payer un gâteau en cours de route.”

J'étais stupéfait, et après la rencontre, j'ai cherché à échanger avec cet enfant. Voici ce qu'était ma question : “Où avez-vous eu cet argent ?”

Il répondit que le préfet de son école leur avait demandé de chercher un cadeau à offrir à la délégation. Il était obligé d'aller pêcher ; “c'est le produit de la vente de mes poissons” dit-il.

—Laurent Kamizelo Kianza, Secrétaire Général de l'ECC/27^e (CMCo)

phones cellulaires (existant ailleurs). Si l'on veut utiliser l'internet, il faut aller à Kikwit ou à Tshikapa, qui se trouvent à plusieurs jours de marche.

L'isolation que ressentent les mennonites de Mukedi n'est pas seulement causée par le manque de transports et de communication. Il y a des décennies, les mennonites nord-américains transfèrent le contrôle des églises mennonite aux responsables congolais. À Mukedi, la délégation de *Mennonite Church USA* eut l'occasion d'entendre ce qu'ont ressenti les Congolais.

"On peut voir ce qui s'est passé sous deux angles", dit Stanley Green, un membre de la délégation, "l'un est que c'était une erreur. L'autre est de considérer que cela a permis aux Congolais et aux Américains de (...) se retrouver sur un pied d'égalité, et de penser que c'était peut-être dans le plan de Dieu pour nous préparer à ce nouveau style de relation."

"Les amis sont là aussi quand tout va mal. Alors que nous passons par tant de souffrances, nous avons le sentiment d'avoir été abandonnés", dit un pasteur. "Comment va-t-on construire ces liens ?"

Bien qu'ils ne soient pas sûrs de la forme que pourrait prendre cette nouvelle relation, les deux groupes affirment qu'ils étaient prêts à y travailler.

La délégation de *Mennonite Church USA* apprit que les évangélistes de la

CMCo marchent souvent pendant des jours, de lieu en lieu, pour annoncer leur message et pour aider à former d'autres évangélistes.

Pendant que les évangélistes voyagent et que d'autres hommes cherchent du travail, beaucoup de femmes restent seules pour s'occuper de leur maison et de l'église. Selon les responsables d'églises, les femmes constituent jusqu'à 90% des membres des paroisses mennonites congolaises.

"Je me réjouis de voir des femmes dans la délégation", dit Bena Kangaji, femme de pasteur et professeur d'anglais à Gungu. Selon Kamizelo, la CMCo pousse les femmes et les paroisses à utiliser le potentiel féminin pour diriger l'Église.

"Il est important pour les Congolais de voir deux hommes et deux femmes, qui ne sont pas mariés les uns avec les autres, envoyés par l'Église mennonite américaine", dit Kamizelo. "Cela montre qu'en Amérique, on ne se contente pas de parler d'égalité, on la pratique ! Ici, nous y travaillons, mais cela va prendre du temps."

"Ensemble, nous devons évaluer nos atouts, et nos besoins," dit Steve Penner, un membre de la délégation. "Les Congolais sont aptes à discerner nos faiblesses et nos besoins, comme nous les leurs, mais il est important d'y travailler dans une relation d'égalité authentique."

Il ne s'agit pas d'argent, mais il s'agit quand même d'argent !

Les responsables des églises des Etats-Unis, tout autant que du Congo, savent qu'il est difficile de développer des relations mutuelles équilibrées qui permettent aux deux Églises de donner et de recevoir leurs dons. Les membres de la délégation de *Mennonite Church USA* ont eu le sentiment constant que dans chaque paroisse où ils s'arrêtaient, on s'attendait à ce que les Américains donnent de l'argent, en dépit des affirmations répétées des responsables congolais que le but de la visite était l'amitié.

"Il s'agit d'argent, que nous le voulions ou non", dit Ron Byler, un membre de la délégation, après la visite. "Bien que nous ayons répété que nous étions venus pour tisser des liens, ce que les responsables congolais affirmaient aussi, on nous demandait constamment des fonds pour divers projets. Il nous est même arrivé de recevoir des lettres officielles de requête pendant les cultes."

Le pasteur Benjamin Mubenga, président de la CEM, dit : "Notre peuple veut être autosuffisant. Notre problème est de pouvoir y arriver. Les routes en mauvais état et le manque de communication rendent les visites très difficiles et très coûteuses."

Tout au long de leur visite, on a présenté aux membres du groupe des projets générateurs de revenus, comme l'élevage de lapins, la cuisson du pain, la production d'huile de palme et de graines. Les responsables congolais pensent que les paroisses doivent trouver leurs ressources dans l'Église, plutôt que d'attendre de l'aide de l'extérieur.

Pendant l'évaluation de la visite, à Kinshasa, Mubenga mentionna qu'il avait été difficile d'expliquer aux responsables que la délégation n'avait pas amené d'argent :

"Beaucoup avaient préparé des projets ou étaient venus avec des demandes personnelles. Certains ont même suggéré que la délégation n'avait remis de l'argent qu'au président de l'Église.

Le résultat, ce sont des suspicions et même des racontars qui sapent notre travail. Les gens disent : 'le président n'inspire pas confiance aux partenaires !' Quand j'ai voyagé avec la délégation à



Addie Banks, pasteur mennonite de King of Glory Tabernacle, dans le Bronx, New York (USA), membre de la délégation, a prêché à la paroisse du Mont Gafula à Kinshasa, avec l'aide d'un interprète : "Dieu désire faire de deux groupes un seul, afin d'incarner la puissance du Christ", dit-elle.

Kinshasa, tout le monde me disait : 'Nous pensons que tu ne reviendras pas les mains vides ! Tu es notre véhicule pour recevoir des dons des Américains'.

Tout le monde sait que lorsqu'un Américain vient dans l'église, il ne vient pas les mains vides. Il amène avec lui les possibilités de résoudre ou de soutenir certains projets immédiats. Personne ne peut s'imaginer que les Américains viennent et rentrent alors sans rien laisser.

Chez nous, au Kasai, lorsque quelqu'un vient visiter un autre qu'il connaît qui passe par des moments difficiles ou des circonstances malheureuses, il vient le visiter avec quelque chose en mains avec l'idée de soulager sa misère ou de compatir ainsi à ses malheurs.

Il est de notre responsabilité de dire et d'enseigner à nos fidèles qu'il y a des

Le pasteur Benjamin Mubenga, président de la CEM, était un des hôtes de la délégation américaine : "Notre peuple veut être autosuffisant, mais les conditions économiques et les épreuves rendent souvent cela impossible. Aussi, quand des Nord-Américains viennent, les Congolais s'attendent à recevoir des cadeaux."

moments où nous pouvons être visités sans rien recevoir. Cette mentalité est liée à la situation socio-économico-politique du pays, aggravée par le taux de chômage de la plupart de nos fidèles qui estiment qu'ils ont toujours à recevoir des dons de l'extérieur.

La responsabilité de travailler sur ce problème doit être partagée entre les responsables congolais et nos frères et sœurs occidentaux."



photo : Mennonite Church USA

Dépasser les obstacles économiques

Quel est le sens du partage des dons pour l'Église mondiale anabaptiste, en particulier quand les conditions économiques et sociales sont si différentes ?

En tant que secrétaire général de la CMC, j'ai dû répondre à ce genre de questions, posées par mon Église :

- De quel type de dons est-il question quant à la notion de partage des dons ?

- Le message de Jésus-Christ : 'Aimez votre prochain comme vous-même' est-il réellement pratiqué par mes frères et sœurs mennonites des USA ? Si oui, quelle est la position des mennonites américains face à la politique de leur gouvernement, qui contribue grandement dans les guerres à travers le monde, à l'exemple de l'Irak ?

Partout la délégation fut accueillie chaleureusement, particulièrement par les enfants, comme ceux de Mukedi.



- Peut-on concilier la foi en Jésus-Christ avec le développement spirituel, moral, matériel et physique des mennonites ?

Lors de nos échanges, une phrase de Stanley Green (USA), me reste particulièrement en mémoire : "Nos frères et sœurs mennonites congolais prennent le temps, dans leurs occupations journalières, de prier et d'adorer le Seigneur. Ils sont patients dans la louange et l'écoute de la parole de Dieu".

Un pasteur s'est exclamé : "Voyez les conditions dans lesquelles Dieu est prié dans les églises mennonites au Congo ! Parfois c'est dans des églises en chaume et paille ; lorsqu'il pleut, on ne peut pas continuer le culte, les fidèles s'assoient sur les bancs en bambous. Est-ce que ce sont ces dons que nous devons partager avec les autres mennonites ? Ils en feront quoi ?"

Un autre intervenant a dit : "Les évangélistes parcourent de longues distances, à pieds ou à vélo, pour annoncer le message du Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, parfois affamés et abattus : peut-on comprendre cela au 21^e siècle ? À un moment où les autres Églises (catholiques, par exemple) continuent à supporter à 100% leurs Églises, les mennonites diminuent leurs contributions en disant que les mennonites du Congo ont grandi. Quel sera alors le sens véritable du principe du partage des dons ?"

À mon avis, il faut encore renchérir les visites et les échanges, mais avec des lignes majeures définies clairement comme objectifs à atteindre. J'estime ensuite que nous devons fournir beaucoup d'efforts pour rectifier certains messages bibliques qui étaient mal compris et mal interprétés, tel que : 'Heureux les pauvres car le Royaume des Cieux leur appartient'.

C'est ce qui fait qu'aujourd'hui il y a un déséquilibre remarquable entre mennonites au Congo et aux USA.

En tant que participant à cette visite, je juge réconfortant qu'un possible résultat de nos relations soit que lorsqu'on parle du partage des dons, on le voit comme une réciprocité plutôt qu'à sens unique.

— Laurent Kamizelo Kianza

Wilmar Stahl

Le Chaco : apprendre à vivre ens

Note de l'éditeur : Cet article a été écrit pour Courier/Correo/Courrier à la suite d'un colloque au Paraguay sur les relations inter-ethniques au Chaco, en décembre dernier. Nous le présentons ici afin de permettre aux lecteurs de mieux connaître la population et les églises de ce pays, où se déroulera le prochain Rassemblement de la CMM en 2009.

Au Chaco, au centre du Paraguay, cohabitent de nombreux groupes ethniques ayant chacun leur propre culture. À l'origine, il était occupé par le seul peuple indigène Enlhet, mais les diverses migrations ont entraîné la formation de sept groupes distincts ; les Nivaclé en constituent le plus grand.

Au début de 1927, des immigrants mennonites allemands choisirent cette région du Paraguay, peu hospitalière, pour en faire leur nouvelle 'patrie'. Ces 50 dernières années, des mouvements migratoires latino-Paraguayens ont amené d'autres groupes dans la région.

C'est d'abord dans le secteur économique que ces différents groupes entrent en contact : programmes gouvernementaux, échanges commerciaux ou marché du travail local. Malgré cela, chaque groupe garde généralement son identité culturelle, basée sur sa langue, sa structure familiale et ses fêtes communautaires.

Tous professent être chrétiens. Les églises sont autonomes et fonctionnent dans leurs langues respectives.

Coopération multiethnique. Les communautés mennonites germaniques et les quelques 12 communautés Enlhet et Nivaclé coopèrent dans le domaine socio-économique. Toutes ont choisi un style de vie rural, avec une économie fondée sur l'agriculture et l'élevage du bétail.

Les communautés Enlhet et Nivaclé, comptant 14 000 personnes, ont formé une alliance intercommunautaire appelée *Federación Regional Indígena del Chaco Central* (FRICC). Cette organisation stimule les échanges et la coordination entre les habitants de la région qui découvrent leur nouvel environnement socio-économique.

Ces dix dernières années, une des tâches de la FRICC a été l'organisation de colloques qui ont permis aux différentes communautés de réfléchir à

leurs questions spécifiques concernant le développement communautaire.

Responsables religieux et politiques, jeunes et vieux, hommes et femmes, se retrouvent pour échanger leurs vues sur des questions comme l'organisation de la communauté, la sécurité alimentaire, le type d'éducation souhaitable, les valeurs sociales appliquées au domaine économique, l'interdépendance et l'autosuffisance. Les intervenants sont issus des communautés elles-mêmes, et les échanges d'idées se font surtout lors

La nouvelle physionomie

Ray Brubacher

Ce mois va être bien long, pensais-je en arrivant chez mes hôtes. Mes bagages n'étaient pas arrivés, ma chambre était couverte de poussière à cause de réparations faites dans la salle de bain, et la climatisation ne serait installée que ce soir !

Mais, à 22 h, ma chambre était propre et fraîche, et on m'avait emmené manger une crème glacée dans le magasin familial jouxtant la maison, *Heladería el Portal*.

J'étais venu passer le mois de février au Paraguay pour étudier l'espagnol, et continuer à travailler avec le personnel local à la préparation du 15^e Rassemblement de la CMM, prévu à Asunción, en 2009.

Le mois a passé très rapidement : le matin était consacré à l'étude de la langue et l'après-midi, au travail de bureau. Je courais le soir et mangeais

une glace, puis dînais après la fermeture du restaurant familial à 22h (j'ai mangé plus de crèmes glacées en un mois que je n'en mange habituellement en une année !).

Mais surtout, ce mois passé avec mes hôtes, les Harder, m'a mis en contact avec la nouvelle physionomie de la famille mennonite du Paraguay. Enrique (ou Heinz) a grandi dans l'une des colonies germanophones, appelée 'Menno', une des plus grandes du Chaco. Il gère l'un des magasins de la colonie à Asunción. Susy a grandi dans une famille hispanophone catholique de la ville. Elle dirige le restaurant et travaille à la maison. Leurs trois enfants (des adolescents), Carlos, Erich et Jessica, vont à l'école mennonite Concordia

La plupart des mennonites germanophones ont émigré au Paraguay au 20^e siècle, certains cherchant à se séparer du monde, et d'autres, réfugiés, cherchant un nouveau toit, après avoir



emble dans la diversité ethnique

d'ateliers organisés selon les différents groupes linguistiques.

Consultation inter-ethnique. En décembre 2006, la FRICC a convoqué les représentants mennonites germanophones et latino-paraguayens pour évaluer l'état des relations inter-ethniques dans la région du Chaco central, et pour faire des suggestions en vue d'améliorer les relations. Les groupes ont relevé le défi et ont apporté leurs suggestions.

Chaque groupe ethnique parla d'abord de son identité, de ses espoirs et de ses soucis. Voici quelques-unes des idées discutées :

Les Nivaclé, en tant que groupe ethnique, valorisent l'harmonie et la solidarité familiale. Ils considèrent qu'ils sont activement engagés dans la vie socio-économique du pays.

Les Enlhet se décrivent comme un groupe resté fidèle à ses valeurs et normes culturelles ; ils s'adaptent économiquement en faisant de 'nou-

veaux métiers', et ils se considèrent chrétiens.

Les groupes hispanophones fondent leur identité sur une histoire et une langue communes (Guarani). La cohésion familiale et les coutumes traditionnelles ont une grande place, mais ils cherchent à améliorer leurs conditions de vie sociales et économiques.

Les traditions culturelles sont le fondement de l'identité du groupe germanophone. La cohésion familiale, leur langue commune ('plautdietsch') et la

ie des mennonites au Paraguay

La famille Harder devant l'église La Roca, un dimanche matin (à partir de la gauche): Jessica, Susy, Enrique, Erich, Carlos.

fui l'Europe ravagée par la guerre. On sait surtout des mennonites du Paraguay qu'ils ont une culture germanique et qu'ils font de l'excellent fromage ! En fait, ils fabriquent environ 75% de la production laitière du pays. Sauf quand elles engagent de la main-d'oeuvre locale, ou se retrouvent autour de programmes d'évangélisation, les trois entités culturelles (germaniques, latines et indigènes) restent bien distinctes.

Mais le mélange progressif de leurs cultures (par le mariage, comme Enrique et Susy), commence à estomper ces contours bien précis. Enfant, Susy connaissait les mennonites, mais n'avait jamais pensé qu'elle en épouserait un. Pour elle, être mennonite, était plus culturel que religieux.



Ce stéréotype évolue. Il y a quelques années, Susy, Enrique, et leur fils aîné, Carlos, ont été baptisés ensemble dans la nouvelle église mennonite hispanophone, *La Roca*, à Asunción. Une des sœurs de Susy est aussi mariée à un mennonite germanophone. Susy dit que son père, qui est catholique, voit d'un oeil très favorable le cheminement religieux de ses filles.

C'est la nouvelle physionomie des mennonites du Paraguay. Les croyants du monde entier pourront s'en faire une idée personnelle en participant au Rassemblement mondial de la CMM à Asunción, du 13 au 19 juillet 2009.

Ray Brubacher est le coordinateur international du 15^e Rassemblement.



collaboration interne en sont des éléments importants. Ce groupe cherche à progresser au niveau économique ; il dérive ses valeurs de la Bible.

Conflits inter-ethniques. Les Nivaclé n'ont pas oublié leur histoire, et ils craignent le retour de l'oppression politique dont ils ont souffert par le passé. Au niveau économique, il y a une certaine friction avec les autres groupes à cause de la compétition pour les mêmes emplois et pour la terre cultivable. Des conflits naissent de l'interférence de membres d'autres groupes, qui les poussent à la consommation d'alcool, et à ce qu'ils considèrent comme de 'mauvaises habitudes'. Les Nivaclé se sentent souvent méprisés par les autres groupes ethniques qui manifestent leur fierté à cause de leur réussite économique.

Selon les Enlhet, des rivalités pourraient naître entre groupes à cause des choix politiques différents. Les mariages mixtes, particulièrement lorsqu'un conjoint désire vivre dans leur communauté sans pour autant adopter la culture Enlhet, sont un autre facteur de conflits. Les accidents de la circulation en font aussi partie. Le fait que patrons et employés interprètent souvent différem-

ment les termes de leur contrat de travail conduit à des malentendus dans le domaine du travail.

Lors du colloque, le groupe latino-paraguayen hispanophone fit la liste des principales causes de conflits : manque de respect pour leur culture, (par exemple, le fanatisme religieux) ; les préjugés concernant leur langue ; la méfiance généralisée causée par le comportement déplaisant de certains. Le manque de travail, l'incapacité à satis-

faire les lois du travail, les problèmes liés à l'accès à la terre et à l'eau potable, ainsi que l'entassement des ouvriers dans les logements, sont d'autres sources de conflits.

Le groupe mennonite germanophone reconnu que dans un contexte inter-ethnique, le pouvoir économique est facilement considéré comme opprimant et insensible. Ce pouvoir peut aussi facilement provoquer l'envie et la haine. L'immigration massive vers la région centrale du Chaco augmentera sûrement la demande de service et d'emplois, ce que l'économie n'est pas en mesure de fournir à l'heure actuelle. En outre, les accidents routiers et du travail impliquant des membres des divers groupes ethniques se transforment vite en conflits inter-ethniques.

Transformer les conflits inter-ethniques. À l'issue de la consultation de décembre 2006, chaque groupe fit plusieurs recommandations en vue d'améliorer les relations et d'éviter les conflits entre groupes ethniques.

Les Nivaclé demandèrent, entre autre, le respect de l'expression de l'identité culturelle, le développement de relations personnelles et sociales entre groupes et une juste répartition

des emplois. Ils dirent : "Agissez selon la logique de Dieu".

Les Enlhet suggèrent que soit adopté le principe d'une solution pacifique à tous les problèmes, de suivre les lois de la nation, ainsi que les principes chrétiens dans la recherche de solutions aux problèmes et d'encourager le dialogue et la coopération entre groupes ethniques.

Pour le groupe hispanophone, la coopération pourra s'effectuer et les solutions aux conflits inter-ethniques trouvées par le dialogue et la solidarité, par la création d'un nombre significatif d'emplois, en exerçant une grande vigilance pour que soit pratiquée la justice dans les relations inter-ethniques sociales et économiques, par l'éducation en veillant davantage à l'intégration scolaire dans les écoles communes à tous les groupes ethniques.

Voici quelques-unes des recommandations faites par le groupe germanophone en vue d'améliorer les relations : mettre de côté les sentiments de supériorité basés sur la réussite économique, soutenir une éducation qui génère la communication entre différentes cultures, (expériences inter-culturelles), entreprendre des actions sociales dans lesquelles tous les groupes ethniques participent afin d'améliorer la coopération entre voisins, laisser l'accès à la terre à ceux qui souhaitent s'établir dans le Chaco, et créer un institut inter-ethnique destiné à prévenir et à transformer les conflits inter-ethniques.

Les habitants du Chaco désirent œuvrer à la réconciliation au sein de chaque groupe, ainsi qu'entre groupes différents. Ils désirent aussi la réconciliation entre êtres humains et Dieu.

Wilmar Stahl travaille dans le Chaco Paraguayan comme consultant anthropologue pour l'Asociación Menonita de Servicios de Cooperación Indígena.



Une nuée de témoins en commun ?

Helmut Harder

Aux premiers siècles de l'Église chrétienne, toutes les églises avaient leurs martyrs. Cependant, avec le temps, et particulièrement pendant la Réforme, les églises commencèrent à limiter leurs martyrs à leur propre tradition.

Une relecture du Nouveau Testament remet en question une telle sélectivité et incite l'Église à élargir sa perspective une fois encore. Selon Hébreux 12/1-3, la 'nuée de témoins' paraît ne former qu'une seule nuée conduite par un seul Seigneur. L'Église d'aujourd'hui peut-elle adopter une 'nuée de témoins en commun' ?

C'était la question discutée par des représentants de six communions internationales lors de leur rencontre, du 19 au 21 février 2007. Dans ce groupe de huit personnes se trouvaient des catholiques, des luthériens, des orthodoxes, des anglicans, des réformés, des mennonites, un porte-parole de la KEK (Conférence des Églises européennes) et un représentant de la Commission Foi et Constitution du Conseil œcuménique des Églises.

L'objectif de la rencontre (la première a eu lieu en 2004) est de promouvoir la commémoration œcuménique de témoins exceptionnels de la foi chrétienne, de favoriser la guérison des mémoires et de constituer une 'nuée de témoins en commun' qui pourraient renforcer la mission de l'église aujourd'hui.

Lors de ses délibérations, le groupe a vite découvert qu'adopter en commun une 'nuée de témoins' posait certaines questions. D'abord une question de définition : 'Qu'est-ce qu'un martyr' ? Aujourd'hui, nous pensons aux martyrs comme à des personnes ayant été 'martyrisées' (mort violente) à cause de leur foi. Dans le Nouveau Testament, le mot a bien ce sens en grec, et définit Étienne, par exemple, comme le premier martyr.

Le monastère de Bose, en Italie du Nord, lieu de la discussion sur le martyre.

Est-il possible d'imaginer former 'une nuée de témoins' en commun quand le martyr d'une église est parfois condamné comme hérétique par une autre ?

Mais, ce terme a aussi un sens beaucoup plus large, et inclut toute personne, qui, à l'imitation du Christ, est un témoin exceptionnel de fidélité et de persévérance pour vivre l'évangile. Ainsi, Menno Simons et Mère Teresa font partie de cette 'nuée de témoins', bien qu'ils soient morts de causes naturelles. Vivant dans des situations extrêmement difficiles, ils furent fidèles jusqu'à la fin.

Ensuite, est-il possible d'imaginer former une 'nuée de témoins en commun' quand le martyr d'une église est parfois condamné comme hérétique par une autre ? Cela a été le cas de la majorité des martyrs anabaptistes-mennonites. Comment peuvent-ils être considérés comme martyrs par tous ?

Cette situation n'est pas particulière aux mennonites. En Angleterre, des catholiques sont morts, tués par des anglicans, et des anglicans par des catholiques. Certaines églises, ayant persécutés d'autres chrétiens dans le passé, ont exprimé leur repentance et ont reçu le pardon.

Un esprit de réconciliation pénètre les églises. Un livre de prières quotidiennes, récemment publié par la communauté de Bose, présente Menno

Simons comme un martyr, à la page du 23 janvier, date de sa conversion à l'anabaptisme. Pour les catholiques, les luthériens et les réformés, trouver un ressourcement spirituel dans la vie de Menno Simons représente un virage à 180 degrés !

L'objectif concret de ce projet 'nuée de témoins' est de préparer des ressources pour les églises. Il pourrait y avoir des illustrations biographiques pour les prédications, des cadres liturgiques pour des services religieux lors d'occasions particulières et du matériel pour l'enseignement religieux.

Comme première étape vers cet objectif, les églises ont été invitées à nommer des martyrs reconnus dans leur dénomination ou plus largement, des personnes dont elles aimeraient voir figurer la vie et le témoignage. La communauté de Bose, aidée par la Commission Foi et Constitution du COE, est prête à consacrer du temps à ce projet.

La communauté de Bose accueillera aussi un symposium, fin octobre 2008, qui aura pour thème : 'Commémorer les témoins du passé - une opportunité pour l'œcuménisme'. Cette conférence œcuménique internationale explorera les questions relatives à la formation d'un martyrologue commun.

Étant donné l'histoire particulière des mennonites touchant le martyre et leur zèle pour la mission, il est important de participer à cette discussion. Car : "Le sang des martyrs est le terreau de l'Église".

Helmut Harder, Winnipeg (Canada), est le représentant de la CMM pour le projet 'une nuée de témoins en commun'.



Des inondations ravagent Jakarta

Jakarta, Indonésie — Les 1^{er} et 2 février, des pluies torrentielles se sont abattues sur Jakarta, causant de très graves inondations, rapporte Eddy Sutjipto, qui vit sur place et qui est le représentant de l'Asie au Comité Exécutif de la CMM.

De nombreuses personnes se sont retrouvées bloquées chez elles ou sur leur lieu de travail.

Le 6 février, ces inondations avaient déjà coûté la vie à 36 personnes, et 340 000 avaient perdu leur toit.

L'eau a atteint presque quatre mètres dans certains endroits de la ville, dont une grande partie est au-dessous du niveau de la mer. L'eau s'est aussi déversée des hauteurs de la ville, créant des lacs dans les zones moins élevées, et forçant les gens à grimper sur leur toit ou à être évacués.

Des maladies respiratoires, des irritations cutanées et d'autres maladies telles la typhoïde et la fièvre dengue, qui se développent dans les lieux inondés, ont commencé à affecter des milliers d'habitants.

“Deux de mes amis sont déjà hospitalisés”, rapporte Elina Ciptadi (de Jakarta), présidente d'AMIGOS, le Comité des jeunes de la CMM.

“Un de mes amis a été coincé chez lui pendant trois jours sans électricité, dit Elina. L'inondation a empêché beaucoup de gens de se rendre au culte [le 4 février].”

Une des églises mennonites a commencé immédiatement à collecter des vêtements, de la nourriture et de l'eau pour les victimes des environs et d'autres églises mennonites.

“S'il vous plait, priez pour nous” ajoute Elina.



Pendant le Congrès, John Driver a été honoré pour ses 60 ans de ministère, de service, et de mission en Amérique Latine. Lors de la cérémonie, il reçut un livre écrit en son honneur : Comunidad y Misión desde la Periferia: Ensayos en celebración de la vida y ministerio de Juan Driver. Ce livre, publié par Kairos en Argentine, et

Semilla en Colombia, contient des contributions de théologiens d'Amérique Latine et d'Espagne, qui ont été des disciples de John Driver. Avec John (au centre) se trouvent quatre auteurs et éditeurs du livre (à partir de la gauche) : Milka Rindzinski, Juan Francisco Martínez, John, Dennis Byler et César Moya.

Congrès du Cône Méridional : rôles des femmes et modèles de relations dans la maisonnée de Dieu

Montevideo, Uruguay — Les deux questions centrales auxquelles ont essayé de répondre les participants au 13^e Congrès anabaptiste-mennonite du Cône Méridional, qui a eu lieu du 22 au 28 janvier, portaient sur le rôle des femmes dans la vie de l'Église et les modèles de relations dans la maisonnée de Dieu.

Plus de 250 délégués d'Argentine, du Brésil, de Bolivie, du Chili, du Paraguay et d'Uruguay y participèrent, ainsi que des visiteurs de Colombie, d'Équateur, de Costa Rica, du Canada et des États-Unis.

Perspective Anabaptiste. Les sessions consacrées au rôle des femmes font suite à la demande exprimée par les femmes, lors des deux congrès précédents. Cette année, les organisateurs invitèrent l'écrivain et théologien John Driver à présenter des études bibliques sur le rôle des femmes dans une perspective anabaptiste.

Guidant les participants à travers l'Ancien et le Nouveau Testaments, John Driver souligna que la

participation des femmes dans l'église primitive allaient à contre-courant des valeurs de la société patriarcale.

Dennis Byler, théologien de Burgos (Espagne), parla des modèles de relations dans la maisonnée de Dieu. Il aborda les thèmes des relations fraternelles, de la résolution des conflits, de l'autorité dans l'Église, et de la difficulté qu'a l'Église à remédier à la violence.

Il conclut en invitant ses auditeurs à faire leur cette déclaration : “Toutes les paroles qui ne sont pas conformes à l'esprit de Jésus sont vaines et pieux mensonges, sans réel pouvoir pour nous conduire de ce monde cruel et violent à un nouveau monde de paix et de justice, après lequel l'humanité tout entière soupire”.

Lors des discussions en groupes et des sessions plénières qui suivirent, les églises des différents pays partagèrent leurs expériences, leurs questions et leurs réponses.

Chaque soir, la délégation de Concepción (Chili),

présenta un spectacle mettant en scène les études quotidiennes. Plusieurs groupes donnèrent des représentations culturelles.

Les femmes se retrouvèrent pour partager et pour réfléchir à leur situation dans leurs propres pays. Elles formèrent un comité pour faire avancer la cause des femmes.

AMIGOS. Les jeunes se rencontrèrent pour découvrir AMIGOS, l'organisation mondiale des jeunes de la CMM. Sarah Thompson (USA), et Amandus Reimer (Paraguay), décrivent les projets concernant le 2^e Sommet de la Jeunesse (GYS), qui aura lieu au Paraguay en 2009.

La date du culte de clôture du dimanche matin (28 janvier) coïncidait avec celle du Dimanche de la Fraternité Mondiale. Une équipe dirigea le culte, et Waldemar Driedger, pasteur d'une église mennonite d'Uruguay, prêcha sur l'amour de Dieu et célébra la cène.

Le prochain congrès aura lieu au Chili en 2011.

—Milka Rindzinski

Plus que jamais, prions pour l'Église du Zimbabwe !

Danisa Ndlovu, le futur président de la CMM, et évêque de l'Église Frères en Christ (BIC) du Zimbabwe, supplie les sœurs et frères du monde entier de prier pour le peuple du Zimbabwe.

Le 11 mars, une réunion de prière, qui se tenait près de Harare, la capitale du Zimbabwe, fut violemment interrompue par la police. Une personne a été tuée, et plusieurs autres, dont des responsables de l'opposition, ont été sérieusement blessées. Danisa Ndlovu précise qu'il ne pense pas que des membres de l'Église BIC aient été

présents. Cependant, lui et d'autres responsables BIC ont participé à des initiatives organisées par l'Église et la société civile, afin de faire changer le régime corrompu et violent du Zimbabwe.

“Priez pour que tous ceux qui oeuvrent à la justice soient remplis de sagesse, et pour que la crise que connaît le Zimbabwe prenne fin de façon non-violente” demande Danisa, au nom de l'Église.

La CMM met en place une délégation internationale 'Koinonia' qui rendra visite aux Frères en Christ zimbab-

wéens du 17 au 29 août 2007. L'objectif principal du groupe est de manifester sa communion de façon solidaire et visible avec l'Église du Zimbabwe pendant ces épreuves interminables.

Les membres de la délégation formeront deux groupes qui visiteront différentes communautés BIC. Ils participeront ensuite à l'assemblée nationale annuelle de l'Église, qui aura lieu du 22 au 26 août.

L'Église du Zimbabwe a demandé à la délégation de diriger des ateliers sur la transformation des conflits et

le travail pour la paix. Le secrétaire général associé de la CMM, Pakisa Tshimika, organise et dirigera la délégation.

Lettre de la CMM :

Action à un haut niveau nécessaire au Zimbabwe

Strasbourg, France — La CMM a appelé les Nations Unies et l'Union Africaine à user de leur influence sur le gouvernement du Zimbabwe afin qu'il mette fin à ses agressions contre son propre peuple.

Le 29 mars, la CMM a adressé une lettre à Ban Ki-moon, Secrétaire Général de l'ONU (New York), et à John Kufuor, président de l'UA (Ghana), insistant sur le fait que la situation désespérée du Zimbabwe et l'échec de son gouvernement exigent une réponse plus énergique qu'une diplomatie courtoise.

Cette lettre, signée par le secrétaire général de la CMM, Larry Miller, fait suite à la violente attaque de la police contre des participants à une réunion de prière pacifique, qui se tenait près de Harare, la capitale du Zimbabwe.

Il y est précisé que cet incident n'est qu'un exemple récent d'une répression continue et d'un complet mépris des droits humains dans ce pays. La pauvreté, le chômage, l'inflation galopante et l'insécurité créent une très grande misère. De nombreux Zimbabwéens quittent le pays et deviennent réfugiés.

La lettre de la CMM condamne toutes les violences au Zimbabwe, et appelle à un dialogue immédiat et productif entre les responsables du pays, de la région et de la communauté mondiale des nations.

Le président allemand au Paraguay

Asunción, Paraguay — Le président allemand, Horst Köhler, voulait 'apprendre à connaître les mennonites' pendant sa visite ici en mars : l'ambassade d'Allemagne et les mennonites du pays ont relevé le défi !

Après s'être rendu à l'école mennonite Concordia, la délégation a visité une exposition présentant 80 années de vie au Paraguay et les

interactions actuelles des divers groupes mennonites avec la culture locale, la société et les groupes ethniques qui y habitent. Ils rencontrèrent ensuite les représentants des institutions sociales, économiques, scolaires et ecclésiales mennonites.

Après avoir entendu des exposés sur les diverses institutions représentées par les participants, la délégation

allemande s'intéressa au processus politique actuel du Paraguay et au combat contre la pauvreté. Elle voulut connaître les répercussions des subventions agricoles américaines et européennes sur le marché mondial, qui réduisent la compétitivité des produits des pays pauvres du Sud.

À plusieurs reprises durant la rencontre, qui a duré 90 minutes au lieu des 45 minutes prévues, le président et la délégation dirent qu'ils avaient le sentiment de pouvoir converser 'entre amis'.

Les 'premières dames', Eva Luise Köhler d'Allemagne et María Gloria Penayo de Duarte du Paraguay, visitèrent la communauté locale Macá et une action pour le développement communautaire des bidonvilles de Tablada. Elles assistèrent aussi à l'inauguration d'un centre hospitalier d'ophtalmologie.

La visite du président allemand en Amérique Latine continua par le Brésil et la Colombie. — *d'après un rapport d'Alfred Neufeld*

Le président allemand, Horst Köhler avec les membres de la chorale de l'école mennonite Concordia. Celle-ci a interprété un chant de bienvenue écrit par Gerhard Schnitter, spécialement pour la venue du président.





photo : Eastern Mennonite Missions

Agitant des drapeaux et des ballons, les invités étrangers se sont joints aux membres de Integrated Mennonite Churches of the Philippines (IMC) et de International Missions Association (IMA) lors d'une parade inaugurant la Conférence sur le Saint-Esprit en Mission, qui s'est tenue en septembre dernier à Lumban (Philippines). Ci-dessus : Keila Flores du Honduras et Samuel Lopez des USA, participants à la parade et à la conférence. Des mennonites travaillant à la mission dans le monde entier ont assisté à cette conférence de quatre jours. Selon les organisateurs de IMA, l'objectif était d'apporter une nouvelle vision et d'encourager l'exercice des dons pour contribuer à la construction de l'église.

15^e Rassemblement

Fresno, USA — “L'intérêt grandit à l'intérieur comme à l'extérieur du Paraguay au fur et à mesure que progresse la planification du 15^e Rassemblement”, annonça Ray Brubacher, coordinateur international du Rassemblement, lors de la réunion des responsables de la CMM en janvier dernier.

Ray précisa que cet intérêt est très fort, en particulier en Amérique du Nord et en Europe, à cause de l'émigration qui a créé des liens particuliers avec le Paraguay.

Le comité exécutif de la CMM, qui se réunira du 1^{er} au 7 août 2007 à Asunción (Paraguay), décidera s'il

poursuivra un programme où chaque jour est dédié à un continent, comme les autres conférences, où s'il optera pour un programme à thèmes. Il devra aussi décider du thème général.

La situation financière est normale compte tenu de la date proche du 15^e Rassemblement. Cependant son budget sera nettement plus élevé que pour Afrique 2003, à cause de la différence de situation économique.

Grâce en partie à des donateurs qui se sont engagés financièrement de façon significative pour les quatre années, 2005 à 2009, l'équilibre budgétaire courant de la CMM est positif.

Délégation Koinonia et diacres mondiaux

Fresno, USA — La CMM enverra une ‘délégation Koinonia’ au Zimbabwe en 2007. Elle travaille aussi sur un projet de ‘diacres anabaptistes mondiaux’.

Ce sont deux des décisions prises par les responsables de la CMM, lors de leur rencontre annuelle sur place, les 5 et 6 janvier 2007.

La délégation Koinonia se rendra au Zimbabwe pour tenir la promesse faite par le secrétaire général Larry Miller aux Zimbabwéens. À l'issue du 14^e Rassemblement à Bulawayo en 2003, il avait dit, au nom de tous les participants : “Nous ne vous oublierons pas”. Le but de la visite est de poursuivre la communion fraternelle avec les membres de la CMM qui continuent à vivre dans une situation épouvantable

Trois délégations. Le Zimbabwe ne sera pas le seul pays à recevoir une délégation Koinonia. Il a aussi été décidé d'en envoyer une dans d'autres pays ces trois prochaines années. Le but principal de ces équipes, désignées par la CMM et choisies parmi les Églises membres et les volontaires, est de manifester sa solidarité avec les églises qui vivent dans des circonstances très difficiles, et non d'apporter des solutions immédiates à leurs problèmes.

Danisa Ndlovu, futur président de la CMM, et évêque des Frères en Christ (BIC) du Zimbabwe, a confié que, dans son pays, : “chaque jour semble apporter de nouvelles souffrances”. L'équipe va se rendre au Zimbabwe en août au moment de la conférence annuelle BIC.

Le projet de ‘diacres anabaptistes mondiaux’ a été formé en réponse à la

Consultation Koinonia qui s'est tenue à Pasadena (USA), en mars 2006. L'idée est de créer une ‘Commission mondiale de Diacres anabaptistes’ qui fonctionnera comme les autres commissions de la CMM.

Cette commission aura trois rôles :

- être attentive aux besoins de la famille anabaptiste mondiale;
- appeler l'Église mondiale à la prière;
- mettre en place une réponse.

La majorité des Églises membres de la CMM se trouvent dans le Sud, et beaucoup ont des besoins particuliers. Larry précise que bien que les églises jouent le rôle de diacres dans leur contexte local, et que les organismes mennonites répondent généreusement lorsqu'il y a des catastrophes mondiales, peu d'attention a été portée aux besoins continus de la famille mondiale anabaptiste. Des diacres anabaptistes mondiaux pourraient remplir ce vide.

Il sera tout aussi important que ces diacres soient attentifs aux besoins des églises dans le Nord et aident la famille mondiale à y répondre.

Diacres mondiaux. Un des buts du projet est de créer une liste à jour de diacres potentiels, composée de personnes ayant les dons appropriés, qui pourraient être appelés à un moment particulier pour remplir des tâches spécifiques. La CMM et les pays accueillants prépareront les visites.

Pakisa Tshimika, secrétaire général associé, et Larry Miller, affineront la proposition de Commission mondiale de Diacres anabaptistes, et le comité exécutif la ratifiera lors de sa rencontre à Asunción (Paraguay) en août.



**courrier
courier
correo**

Volume 22 • N° 2

Larry Miller
Responsable de la publication

J. Lorne Peachey
Rédacteur en chef

Ferne Burkhardt
Révision et Service de Presse

Eleanor Miller
Assistante en communication

TRADUCTRICES
Français Sylvie Gudín
Espagnol Milka Rindzinski

CONSULTANTS
INTERNATIONAUX
Afrique Danisa Ndlovu
Asie Eddy Sutjipto
Europe Markus Rediger
Amérique Latine . . . Peter Stucky
Amérique du Nord . . Naomi Unger
Personnel . . . Ray Brubacher
Pakisa Tshimika

Courrier / Correo / Courier, une publication trimestrielle de la CMM, est disponible gratuitement en anglais, français ou espagnol. Envoyer toute demande à C/C/C, CMM, 8 rue du Fossé des Treize, 67000 Strasbourg, France. Email : Strasbourg@mw-cmm.org.

www.mw-cmm.org

Dessine-moi une Eglise...!

Heidi Kauffmann

Cet article est le deuxième de la série d'articles présentant les réponses des jeunes mennonites de Suisse, de France, du Québec, de la République Démocratique du Congo et du Burkina Faso aux questions suivantes : "Quelle vision les jeunes ont-ils pour l'Église ? Qu'en attendent-ils ? Que rêvent-ils pour elle ?"

Et si lors d'une soirée d'un groupe de jeunes, la possibilité était laissée à chacun de dessiner son église idéale avec une totale liberté d'expression, de choix de couleurs ou de matériaux ? À quoi ressemblerait-elle ? Et d'ailleurs, ressemblerait-elle à quelque chose d'existant ?

Elle serait... :

Grande et petite. Le tableau montrerait sans doute une église grande, voire grandissante, car tout le monde y viendrait, y trouverait sa place, se sentirait à l'aise et y resterait. Mais en même temps, l'église serait petite, car à taille humaine : tous se connaîtraient, se salueraient à la sortie du

culte, tiendraient à la même table lors des agapes.

Concrète et abstraite. Elle serait aussi concrète, représentation de l'église locale, de son bâtiment, de ses membres, de ses activités. Mais abstraite, car image de l'Église en tant qu'épouse du Christ, réunion des chrétiens du monde entier, passés et présents, qui se préparent pour le retour de leur Seigneur.

Colorée et sobre. Colorée car multiculturelle, avec des chants vivants, des modes d'expression libres et divers, des élans spontanés. Mais sobre, car ne cédant pas à l'extravagance ("n'étant pas ballottée à tout vent de doctrine"), car pleine de sagesse et ancrée sur des bases solides.

Ouverte et fermée. Ouverte sur l'extérieur, faisant de l'évangélisation son cheval de bataille, accueillant ceux qui en ont besoin, servant les déshérités de la terre. Mais fermée comme un refuge, une citadelle, dans laquelle le Seigneur nous tient à l'abri de ce monde si difficile parfois.

Blonde et grisonnante. Blonde avec une école du dimanche bien remplie où les cœurs des plus petits se tournent vers le Sauveur, où la foi des plus jeunes encourage les aînés. Mais aussi grisonnante marquant du respect envers les anciens qui, en retour, nous soutiennent par leurs prières et nous conseillent grâce à leur expérience et leur sagesse. Une cohabitation saine, constructive entre les générations comme témoignage de

ce qu'est la famille de Dieu.

Elaborée et simple. Elaborée, car elle ne se contente pas de ses acquis, mais cherche sans cesse à approfondir sa connaissance du Seigneur, à grandir et à progresser. Mais simple, car une foi de petit enfant sera toujours l'exemple à suivre.

Rouge et pastel. Rouge, car pleine de vie, en action, remplie d'éléments moteurs. Mais pastel, car c'est un sentiment de paix qu'elle dégage, parce que les conflits sont absents.

Aux contours précis et flous. Aux contours précis, car tous ses membres font partie de la famille de Dieu et ont leur nom écrit dans le ciel. Il n'y a pas de place pour les imposteurs. Mais aussi aux contours flous, car elle ne se limite pas à l'assemblée locale, mais s'étend par tout le monde, au-delà des frontières physiques ou sociales.

Pour résumer, ce serait une église dans le monde, mais pas du monde, une église qui se soucie des autres et de chacun en particulier, mais qui attend activement le retour de Jésus-Christ en priant Dieu : "Que ton règne vienne !"

Une belle vision dans laquelle jeunes et moins jeunes se retrouvent sûrement. A nous d'agir pour que ce ne soit pas un mirage, mais une réalité à construire !

Heidi Kauffmann, Commission de Jeunesse des Églises Évangéliques Mennonites de France, présidente.



CORRECTION

Dans notre dernière édition nous avons indiqué une mauvaise adresse pour se procurer la version allemande de *Graines d'anabaptisme / Täuferische Saat - Weltweites Wachstum* par C. Arnold Snyder et *Shalom, le projet de Dieu / Schalom - das Projekt Gottes* par Bernhard Ott.

Ci-dessous, l'information correcte :

Éditeur — Agape Verlag agapeverlag@gmx.de

Adresse — Atempause, Engeland Esch 33,

46325 Borken, Allemagne

tél (49) 2862-4179626 • fax (49) 2862-92073

atempause@pioteam.de • www.atempause-ms.de

Nous nous excusons pour cette erreur. — C/C/C

Perspective :

Les relations entre églises sont des relations entre personnes

Nancy R. Heisey

Depuis le temps de Jésus, les chrétiens ont voulu se rencontrer, manger ensemble et se parler. Ils ont toujours aimé connaître la vie spirituelle de chrétiens vivant ailleurs.

Une des raisons de ce désir était que les chrétiens étaient conscients de former un “nouveau peuple”. L'identité de ce “nouveau peuple” n'était pas définie par les vieilles dualités qui déterminaient la perception que l'on avait de l'autre, comme ‘eux et nous’, les juifs et les gentils, les Grecs et les Barbares. Une lettre écrite au début du christianisme affirme que les chrétiens sont un peuple pour qui “tout pays étranger est une patrie, et toute patrie un pays étranger”.

Ainsi, la pierre tombale d'Avircius Marcellus, un croyant d'Asie Mineure du 2^e siècle, décrit ses voyages, jusqu'à Rome et l'Euphrate, remarquant que partout, il a rencontré des chrétiens qui ont placé devant lui “le poisson” (l'acronyme grec pour Jésus Christ), avec du pain et du vin.

Le journal de Rabban Sawma, un moine de Chine qui est allé à Rome au 13^e siècle, contient la description de la communion qu'il a célébré pour le pape et son entourage, afin que ceux-ci puissent découvrir la coutume des ‘étrangers orientaux’. Il raconte : “Quand ils eurent vu, ils se réjouirent et dirent : ‘la langue est différente, mais la pratique est la même”.

Aussi, les membres de la famille de la CMM renouvellent une ancienne pratique chrétienne, quand ils cherchent à développer des relations entre églises.

Le pèlerinage est une autre façon de manifester le désir d'être en communion avec des sœurs et des frères d'ailleurs.

Les pèlerins couvrent de longues distances, et renoncent à leur confort et à leur environnement familial, afin de découvrir des lieux saints. Ils souhaitent être renouvelés et transformés en entrant dans un lieu qui ne leur est pas complètement inconnu, mais qui pourtant les dépasse.

Mais les pèlerinages pratiqués par la famille de la CMM ne concernent pas tant de nouveaux lieux que de nouvelles personnes. Le but de leurs voyages est de rencontrer des membres de leur famille, en dépit de toutes leurs différences.

Bien que ce qui est étranger soit stimulant, lorsque nous faisons ce type de pèlerinage, notre espoir est surtout de découvrir comment partager avec de nouveaux frères et sœurs l'appel commun à vivre en disciple de Jésus. Et bien que nombre d'entre nous doivent voyager à pied ou entassés dans un car — tandis que d'autres se déplacent en jet — c'est une grande joie de partager du pain, des tortillas, des ugalis ou des chapatis.

Jouir de l'hospitalité de la famille de l'autre bout du monde n'est cependant qu'un début. Ce qu'il nous faut, c'est continuer à avancer ensemble vers une unité plus profonde dans le Pain Vivant.

*Nancy Heisey, Harrisonburg (USA),
est présidente de la Conférence
Mennonite Mondiale.*



courrier

616 Walnut Avenue
Scottsdale, PA 15683-1999
USA